



HAL
open science

**Les enjeux politiques des Britanniques aux îles
Mascareignes au XIXe. La version du gouverneur
Farquhar**
Sudel Fuma

► **To cite this version:**

Sudel Fuma. Les enjeux politiques des Britanniques aux îles Mascareignes au XIXe. La version du gouverneur Farquhar. *Revue historique de l'océan Indien*, 2011, France/Grande-Bretagne dans l'océan Indien (XVIIe-XXIe siècles). De la rivalité à l'alliance, 07, pp.82-88. hal-03419166

HAL Id: hal-03419166

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03419166v1>

Submitted on 8 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les enjeux politiques des Britanniques aux îles Mascareignes au XIX^e La version du gouverneur Farquhar

Sudel Fuma
Université de La Réunion
CRESOI – EA 12

Après plusieurs menaces de débarquement de la marine anglaise, symbolisées en Île de France par la bataille du Grand Port le 23 août 1810, l'Angleterre s'empare de l'île Bourbon le 9 juillet 1810, puis de l'Île de France le 3 décembre de la même année²³⁴. En soutenant les nationalistes américains pendant la guerre d'indépendance à la fin du XVIII^e, la France était devenue la rivale de l'Angleterre en Europe et dans l'océan Indien où les deux pays avaient des intérêts économiques et stratégiques²³⁵.

Au début du XIX^e siècle, l'Angleterre contrôle déjà l'Inde, l'Australie et quelques îlots de l'océan Indien tels que Rodrigue, Diégo Garcia et Seychelles. Avec les guerres de la Révolution française et les guerres napoléoniennes, la France est affaiblie politiquement et militairement dans ses colonies. Les îles de l'océan Indien subissent les pressions de la marine anglaise qui totalise entre 1803 et 1810 le nombre de 82 expéditions, rapportant 127 prises de navires français d'une valeur de 2 millions de livres sterling. L'Île de France tombe aux mains des Anglais en décembre 1810 après la signature par le capitaine Decaen d'une reddition qui met fin à la présence française dans l'océan Indien pendant 5 ans.

Un personnage, Sir Robert Farquhar Townsend, acteur central de la politique britannique par son rôle de gouverneur, joue un rôle capital dans les premières années de colonisation des îles Mascareignes par l'Angleterre. À ce jour, peu d'écrits, à part les textes de Prosper Eve ou de Claude Wanquet, ont été consacrés à cet homme politique devenu gouverneur général des Mascareignes en 1810 et qui laisse une empreinte personnelle forte dans la stratégie coloniale de son pays au XIX^e siècle.

Notre analyse vise à comprendre, non pas les faits de conquête des îles qui ont été longuement étudiées par les chercheurs de l'île Maurice et de La Réunion, mais la vision de ce gouverneur, représentant direct du Roi Georges III dans les îles de l'océan Indien. Nous nous sommes appuyés sur un rapport inédit de 62 pages trouvé dans les archives de Londres, document que le gouverneur Farquhar adresse au Lordship le 28 juillet 1812, proposant des orientations politiques au gouvernement britannique²³⁶.

234 National Archives, Londres, H/701, IOR, *Capture of Mauritius and Reunion, 1810-1811*. Cette liasse est composée de nombreux documents concernant les opérations militaires dans l'océan Indien au moment de la conquête des îles. D'autres informations sont disponibles au British Library India Office Records (Secret letters received from areas outside India, vol.1, Bourbon and Mauritius).

235 Sur la période révolutionnaire et impériale, des travaux de fonds ont été réalisés par le professeur Claude Wanquet, Professeur émérite à l'Université de La Réunion.

236 National Archives, C/O 167/10, C413 780, Londres, rapport de Farquhar, le 28 juillet 1811.

Un bref rappel de l'histoire personnelle du personnage est utile pour mieux appréhender sa vision de la politique britannique dans les Mascareignes et à Madagascar. Né le 14 octobre 1776 en Angleterre, fils de Walter Farquhar, il fait carrière aux Indes et est promu lieutenant-gouverneur de Penang. Ses qualités de diplomate et son sens du commerce sont remarqués par les autorités britanniques. En 1807, il suggère l'envoi de cultivateurs de son pays aux Indes. Nommé gouverneur de l'île Maurice avant même sa capture, il s'établit dans cette île le 4 décembre, laissant l'île Bourbon, devenue anglaise, aux ordres de son second le colonel Keating²³⁷. Ce dernier dispose de faibles pouvoirs et reste subordonné à Farquhar qui administre les deux îles avec tact et diplomatie, respectant l'article 8 de l'acte de capitulation qui préconisait que les Colons pouvaient conserver « leur religion, leurs lois et leurs coutumes ». Farquhar impose toutefois la prestation du serment de fidélité, d'obéissance et de soumission au Roi Georges III. Le 19 novembre 1817, il quitte l'île Maurice pour l'Angleterre et revient le 5 juillet 1820 pour gouverner jusqu'au 20 mai 1823. Conciliant, Farquhar laisse à son départ de l'île Maurice le souvenir d'un diplomate distingué « with very considerable abilities and amiable manners ». Son passé d'homme d'affaires fait de lui un gouverneur soucieux de donner aux îles un nouvel élan commercial, développant des échanges avec la Chine, l'Inde et l'Europe. En 1813, il régule le commerce de la ville de Port-Louis à Maurice en faisant le nécessaire pour l'enregistrement des commerçants. Pour mieux développer leur activité, il ouvre le port aux navires de toutes les nations, faisant preuve d'une forme d'indépendance par rapport au gouvernement britannique qui ne partage pas toutes ses initiatives.

Personnage ambitieux, il a des vues sur la grande île de Madagascar qui peut, selon lui, devenir un important débouché pour les îles dont il a la charge. Malgré les protestations des habitants de Bourbon, il mène une politique active à Madagascar et obtient en octobre 1817 la signature d'un traité international interdisant la traite des esclaves vers Maurice et Bourbon. En échange de ce traité, il promet au souverain Malgache des aides techniques et financières et reconnaît officiellement son titre de roi de la Grande Île. L'accord n'étant pas respecté, il envoie le sergent Hastie en 1820 pour regagner la confiance du roi Radama 1^{er} et celui-ci, en retour, nomme un ambassadeur malgache à Maurice. Farquhar quitte l'île Maurice en avril 1823 et regagne l'Angleterre après avoir visité Madagascar. Membre du Parlement en 1825 et 1826, il reste en contact avec l'île Maurice, obtenant la détaxe des sucres mauriciens sur le marché britannique. En 1826, il est accusé d'avoir été complice des propriétaires d'esclaves et d'avoir toléré la traite à destination de l'île Maurice et Bourbon. Le mouvement abolitionniste

237 *Dictionnaire bibliographique de La Réunion*, t. 1, CLIP, imprimerie GRAPHICA, février 1993, 212 p., p.105.

britannique lui reproche d'avoir favorisé l'entrée illégale de 50 000 esclaves dans les deux îles de 1814 à 1823. Farquhar décède le 20 mars 1830.

Les rares textes qui décrivent la vie de ce gouverneur britannique mettent l'accent sur sa gestion militaire des affaires et sa volonté de ne pas s'opposer aux propriétaires et notables des colonies qui continuent à pratiquer le commerce de la traite clandestine à Maurice et à Bourbon durant son gouvernement aux Mascareignes. Les documents que nous avons retrouvés à Londres permettent une approche plus précise du personnage. Au début de son entrée en fonction en qualité de gouverneur, Farquhar établit un rapport de 62 pages manuscrites à destination du Roi et du Ministre en charge des Colonies, document qui anticipe sur les grandes lignes de sa future politique dans les îles. D'emblée, il rappelle dans son rapport que la politique coloniale française et la politique britannique ne procèdent pas du même état d'esprit. Les Français privilégient une politique coloniale de domination militaire ; les Britanniques fondent leur politique sur la prospérité économique et commerciale qui profite autant aux colons des îles qu'au peuple britannique de la métropole²³⁸. Les gouverneurs français, depuis Mahé de Labourdonnais jusqu'à Decaen, n'ont pas mis en œuvre une politique de développement économique des îles, freinant la production locale et la réduisant à leurs besoins internes. L'arrivée des Britanniques en 1810 n'est donc pas un handicap pour les colons français car aucun changement ne pouvait être pire que ceux qu'ils avaient connus durant la période française. Pour gagner la sympathie des habitants, Farquhar veut les aider et traiter les îles « non en colonies étrangères mais en tant que partie intégrante des dominions reliée à la mère patrie par le biais d'autres liens qui attirent et unissent les colonies »²³⁹.

L'objectif du gouverneur britannique est d'intégrer les deux anciennes colonies françaises dans l'empire colonial pour en faire des alliées fidèles, participant au développement du capitalisme mondial. Farquhar fait la distinction entre les deux formes de colonisation. L'idéologie coloniale britannique n'est pas la même que celle de La France qui fait des colonies des places fortes, privilégiant l'aspect militaire. Il considère que l'île Maurice doit jouer un rôle de plaque tournante commerciale dans l'océan Indien. La grande ville portuaire de Maurice – Port-Louis – doit jouer un rôle central, constituant de par sa position « l'entrepôt naturel des marchandises » qui arrivent dans les pays de l'océan Indien²⁴⁰. Certes, il faut, dit-il « s'appuyer sur les marchands, les artisans qui sont français, composés d'aventuriers sans

238 National Archives, Londres, CO/167/10, C413 780, *op. cit.*, « *It is unknown to your lordship that the leading feature of the formers government was one which must ever impede the progress colonial prosperity. An universal preponderance of warlike over peaceful pursuits, a preference of military to commercial objects*

239 *Idem*, « *The views of my government have been naturally directed to convert it into an attachment by considering these islands not an foreign colonies held in subjection by Great Britain, not as an empty sovereignty over a foreign people, but as an integral part of her Dominions to be connected with her by all the ties which attract and bind the other colonies* ».

240 *Idem*, « *Port Louis, from it central position, is the natural entrepot of Asiatic commodities for all the nations, who have no Indian possession...* ».

scrupule, prêts à tous les excès pour défendre leurs intérêts ». Le jugement du gouverneur est très défavorable aux colons français qui sont « des hommes sans principe, pris dans le jeu d'argent, de la spéculation, de la trahison mutuelle », des hommes qui ne sont pas dignes de confiance avec lesquels il faut composer en restant sur ses gardes. Les artisans sont quant à eux « une race oisive et dégénérée ».

À côté des marchands et des artisans, les planteurs, composés de propriétaires d'esclaves, représentent pour lui un groupe d'habitants malléables « qui ne connaissent pas La France et donc qui n'y sont guère attachés ». Le gouverneur observe que la population blanche de l'île Maurice a été exploitée par l'administration coloniale française, réquisitionnée pour combler le manque de troupes militaires dans l'océan Indien. Les petits Blancs, terme qu'il utilise pour qualifier les colons pauvres d'origine européenne déjà métissés, représentent une catégorie d'habitants dégénérée « apparue en raison des subdivisions extrêmes de la propriété ». Ce groupe se retrouve à Bourbon mais aussi à l'île Maurice où ils constituent une menace pour l'ordre social²⁴¹. Farquhar les juge paresseux, refusant de travailler la terre pour ne pas être considérés comme des esclaves. L'analyse du mode de vie des petits Blancs par le gouverneur britannique donne une idée de l'image qu'il se fait de cette classe sociale : « Ils vivent en général le long des ruisseaux, sur le bord des lacs, construisant leurs huttes sur des îlets qui sont la propriété du gouvernement, s'approvisionnant et s'alimentant avec des poissons qui abondent dans ces eaux. Ceux qui ont des mousquets s'aventurent dans les bois à la recherche de chèvres sauvages »²⁴². À part la chasse et la pêche, les petits Blancs vendent du café sauvage qu'ils cueillent dans la forêt et des produits agricoles le plus souvent volés sur les propriétés des planteurs. Les familles composant cette population défavorisée sont nombreuses : « Libres de toutes contraintes morales dans un état de rapport incestueux ». Farquhar envisage d'utiliser les petits Blancs adaptés au climat tropical dans l'armée coloniale britannique pour, dit-il « stimuler leurs ambitions en faisant d'eux des officiers dans les services du gouvernement de Batavia ».

Comparant les planteurs de l'île Maurice et de l'île Bourbon, le gouverneur considère ceux de Bourbon plus industriels que ceux de Maurice qui « entrent dans l'agriculture tout simplement pour faire de la spéculation commerciale et ne sont pas attachés au sol ». Les « Libres de couleur », pense-t-il, sont bien traités et ont les mêmes avantages que les Blancs. Farquhar critique l'administration française – notamment à travers le gouverneur Decaen qui le précède – qui a freiné la progression du petit groupe des Libres de Couleur. Dès son arrivée dans la colonie, il abolit les

241 *Idem*, « *The remaining whites are the impoverished descendants of the early inhabitants, an iddle and degenerated race* ».

242 *Idem*.

textes qui alourdissent les procédures d'affranchissement, augmentant le nombre de cette population intermédiaire. Il veut par cette mesure politique renforcer la sécurité des Blancs en formant comme dans les colonies espagnoles et portugaises « une population strictement coloniale, attachée par leur intérêt au gouvernement et à la sécurité de la population Blanche ».

Rompant avec les traditions des colons Blancs, Farquhar n'hésite pas à utiliser les « Noirs Libres » dans l'armée britannique, créant deux bataillons : celui des Noirs Libres et celui des esclaves. Les Noirs qui ont été éduqués à la soumission et à l'obéissance représentent un avantage pour l'administration britannique qui projette de les envoyer en Inde. Le plan du gouverneur est précis : les Noirs, formant le « *boy regiment's* » seront recrutés à Madagascar, en Afrique ou dans les îles pour former une « force capable d'être redirigée et redéployée à tout endroit nécessaire pour la sécurité des Dominions ». Facile à entretenir, car « les frais pour les entretenir ne devraient pas dépasser 20 livres sterling ; l'armée des Noirs Libres deviendra l'instrument de la colonisation ». Le gouverneur se réjouit de la diversité ethnique des îles Maurice et de Bourbon, populations composées de Cafres, de Malgaches, d'Hindous, de Malais... Cette diversité permet dit-il de « mieux contrôler et empêche toute conspiration de grande envergure ». Il constate une grande mortalité parmi la population esclave et un déséquilibre des sexes. Les planteurs sont attachés au système de l'esclavage, « même s'il a été prouvé que la continuation du commerce des esclaves n'est pas du tout nécessaire pour le maintien des provisions ». La suppression de la traite des esclaves est nécessaire, première étape vers l'abolition de l'esclavage.

Le système éducatif des îles fait l'objet d'une attention particulière du gouverneur. A son arrivée à Maurice et à Bourbon, le gouverneur trouve une situation catastrophique, plus particulièrement à Bourbon où le seul établissement scolaire, érigé par les habitants, fut utilisé comme caserne militaire par le gouverneur Decaen. L'amélioration du séminaire de Port-Louis devient une priorité. Farquhar préconise le recrutement d'enseignants en Ecosse, et celui d'ecclésiastiques réfugiés en Angleterre pendant la période de la Révolution pour former la jeunesse des deux îles. L'état de l'Eglise dans l'île est déplorable car les « prêtres sont âgés, infirmes et incapables d'exécuter les fonctions de leur office, il faut les remplacer en encourageant la venue d'une nouvelle prêtrise »²⁴³. Les aspects économiques n'échappent pas à l'analyse du gouverneur. Si les potentialités agricoles des îles lui paraissent importantes, en particulier la culture du café, du girofle, du cacao, il recense les obstacles à leur développement, notamment l'entretien des routes par l'administration précédente. L'autre contrainte majeure réside dans le comportement des habitants « qui sont », dit-il, « oisifs », hostiles aux innovations. De plus, l'extrême morcellement des terres et les litiges qui en résultent freinent le développement agricole. Le gouverneur souhaite une réforme totale du système monétaire en cours qui favorise les usuriers et les

243 *Idem*.

transactionnaires, « des hommes sans principe, attachés à leurs privilèges » qui tirent profit de l'absence de banque coloniale. En ce qui concerne le commerce, Farquhar veut développer les échanges avec l'Afrique de l'ouest où aboutissent les routes de l'intérieur du continent africain.

Le renforcement de la puissance britannique dans le canal du Mozambique pour contrer les ambitions coloniales françaises lui semble indispensable pour servir les intérêts économiques britanniques. Il note que le positionnement des Seychelles est un atout pour son pays. « Le port est sécurisé et vaste » pouvant accueillir de nombreux navires. La situation des Seychelles dans l'océan Indien est, dit-il, « stratégique, idéale, les Seychelles sont à dix jours de voyage maritime de Ceylan, Goa, Bombay, de la côte persique, La Mer Rouge et Madagascar ». Les Seychelles doivent être une base stratégique pour l'armée britannique qui ne sera plus « dépendante des puissantes natives indigènes ». L'autre point d'appui pour Farquhar doit être Madagascar, un atout considérable pour la politique coloniale britannique dans l'océan Indien. Le gouvernement britannique ne doit pas faire les mêmes erreurs commises par les administrateurs français qui ont « sous-estimé la population malgache » dont la civilisation est « bien avancée, bien plus loin que l'état sauvage ». Toutefois, les guerres entre les groupes ethniques pour alimenter le commerce des esclaves empêchent le développement de ce grand pays. Farquhar pense que les Français et les Portugais ont échoué dans la colonisation de la Grande Île parce qu'ils n'ont pas su régler le principal problème de l'esclavage. Il propose une colonisation économique de Madagascar consistant à maintenir les chefs en place, à leur faire bénéficier des avantages des progrès techniques, « créant les nouveaux besoins qui font partie de la civilisation avancée ». Des travailleurs chinois, indiens, emmenés comme exemples, feront progresser les habitants de la Grande Île. L'espoir d'un développement rapide de l'économie malgache est réel, à condition de comprendre le fonctionnement de la population malgache²⁴⁴.

Le programme politique de Farquhar permet de mieux comprendre l'idéologie coloniale de La Grande Bretagne au XIX^e siècle. Celle-ci mise sur la force économique et non les moyens militaires pour asseoir sa puissance coloniale. Certes, l'institution militaire reste un élément important dans le processus de colonisation, mais elle ne fait que garantir la sécurité et protéger les intérêts du pays. La collaboration avec les peuples « inférieurs » est à la base du projet colonial de Farquhar.

La suppression du commerce de l'esclavage en 1817, acceptée par Madagascar en échange de compensations financière et d'une aide technique,

244 *Idem*, Farquhar note que la société malgache est bien avancée, même s'il observe la présence de superstition et de pratiques de sorcellerie : « *Their civilization is much advanced beyond the savage state, their notions of religion are in most places founded on the Koran* ».

concrétisera les idées exposées en 1812 par le gouverneur britannique des îles de l'océan Indien.

*S. Fuma, Professeur d'Histoire contemporaine, titulaire de la Chaire Unesco
sudel.fuma@univ-reunion.fr*